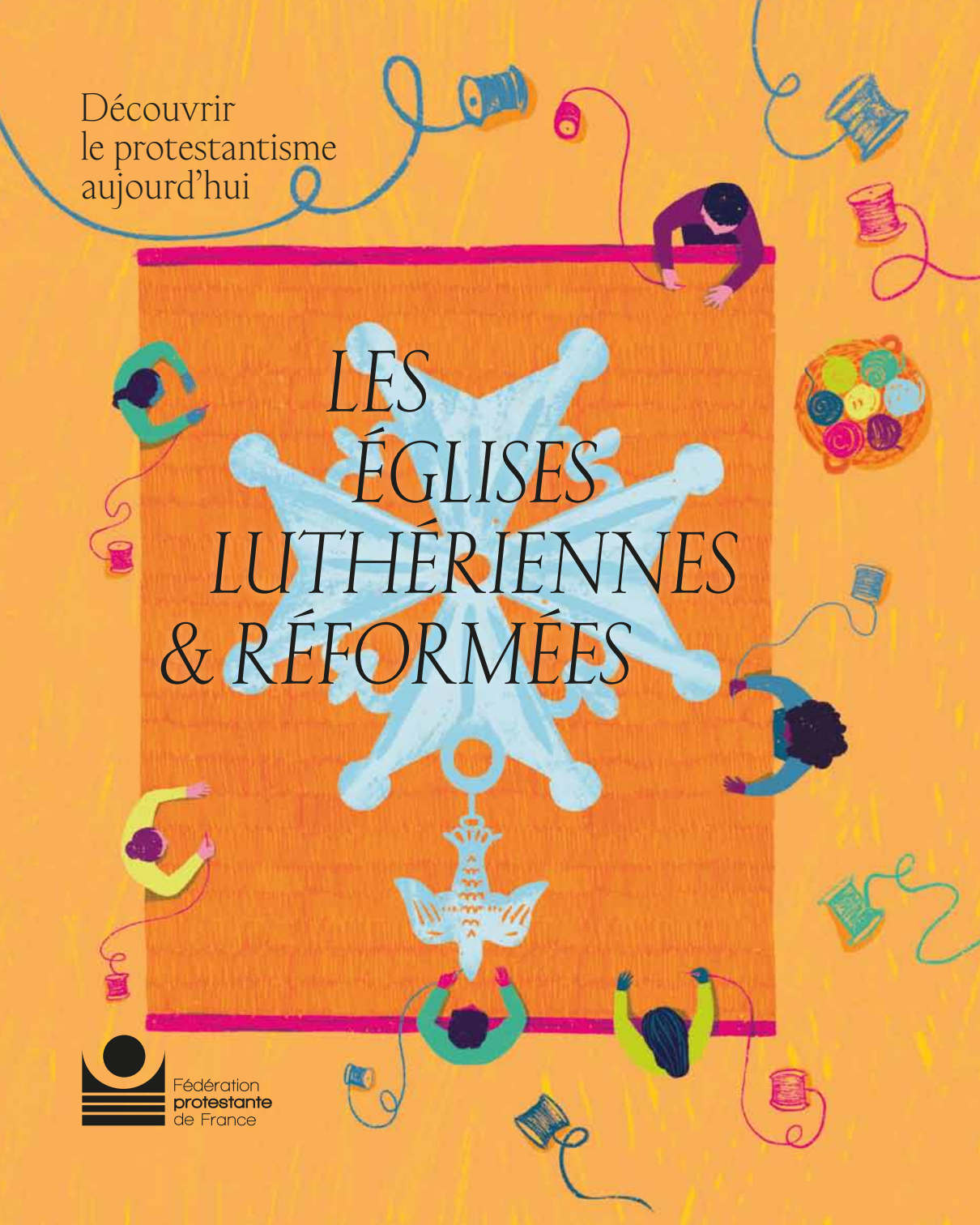


Découvrir
le protestantisme
aujourd'hui



LES
ÉGLISES
LUTHÉRIENNES
& RÉFORMÉES



Fédération
protestante
de France

Découvrir
le protestantisme
aujourd'hui

LES
ÉGLISES
LUTHÉRIENNES
& RÉFORMÉES

Depuis la loi de séparation de l'Église et de l'État (1905), les Églises protestantes françaises font le pari de s'unir au sein d'une même fédération afin de conforter la représentation du protestantisme auprès des autorités publiques et de faire entendre sa voix au sein de la société. Par cette démarche, ces Églises affirment le caractère singulier de ce protestantisme que nous savons pourtant pluriel. La vision qui structure l'action portée par la Fédération protestante de France exige et se réalise dans une bonne connaissance mutuelle, de soi et de l'autre. La série *Découvrir le protestantisme aujourd'hui* vise à doter les Églises protestantes d'un outil pour répondre à ce besoin et ainsi approfondir l'estime mutuelle, la compréhension réciproque et la reconnaissance partagée que nous avons les uns pour les autres.

La présente brochure, s'inscrivant dans la suite de celle dédiée aux Églises évangéliques de la FPF, se propose de présenter les Églises luthériennes et réformées. Ces dernières apparaissent dès les Réformes du XVI^e siècle, portées par des meneurs dont le caractère inspirant et influent est reconnu et demeure jusqu'à nos jours.

Si les principes théologiques majeurs, la culture ecclésiale et liturgique ne semble guère avoir connu de profonds changements depuis le temps de la Réforme, ces Églises sont en constante évolution, cherchant inlassablement à penser leur présence au cœur de la cité et auprès des femmes et des hommes de leur temps. Elles honorent ainsi ce principe qui leur est cher de «se réformer sans cesse». C'est dans un dialogue critique avec la culture contemporaine que les Églises luthériennes et réformées cherchent à vivre leur fidélité à l'Écriture, cette parole à interpréter à laquelle elles prêtent toute autorité en matière de foi et de vie d'Église.

Présentes dès la création de la FPF, les Églises luthériennes et réformées s'inscrivent dans le projet fédératif, l'enrichissant de leur profonde authenticité spirituelle, de leurs ressources humaines et théologiques et d'une exigence de pensées théologiques toujours en débat.

Préface



Christian Krieger
Président de la Fédération
protestante de France

Ont participé à la conception de cet ouvrage :
Juliette Angeletti, Anne-Laure Danet, Christian Krieger, Gaëtan Landes,
Bettina Schaller, Laurent Schlumberger.

Avec les témoignages de :
Frère Alois, Marc Boss, Jean-Marie de Bourqueney et Jean-Luc Mouton,
Esther Duflo, Irène Frachon, Jean-Sébastien Ingrand, Henry Masson,
Jean-Marc Potenti.

Graphisme : www.etiennepouvreau.fr
Typographies : Production Type
Illustrations : www.amandine-bourbon.com
Crédits photos : Corinne Simon / FPF, Laurent Blevenec / Présidence de
la République, service Communication de la FPF.
Imprimé par Le Réveil de la Marne. © FPF – 29/08/24

Sommaire

- 7 **Les Églises luthériennes et réformées de la FPF**
 - 8 Définition du protestantisme luthérien et réformé
 - 10 Une pluralité spirituelle délibérée
 - 12 Une formation pour toutes et tous
 - 14 Au fil du temps
 - 16 Des Églises en réseaux
 - 18 Une tradition vivante

- 20 **Le protestantisme en chiffres**

- 23 **La Fédération protestante de France**
 - 24 Les missions de la Fédération protestante de France
 - 26 Le lien fédératif, au cœur de la FPF
 - 28 Être protestant : six affirmations principales

- 31 **Témoignages**
 - 32 « Chacun se doit de changer le monde autour de lui »
 - 34 L'humanité passe par l'autre
 - 35 « Ma vocation de médecin est née à l'école biblique »
 - 36 *Réforme*, un regard protestant sur l'actualité
 - 37 Pour une justice climatique
 - 38 « Vivre les mêmes réalités avec des langages différents »
 - 39 Une jeune génération engagée
 - 40 « L'unité, simplement pour être conséquents avec notre foi »
 - 42 Relations institutionnelles

- 44 **Les unions d'Églises luthériennes et réformées**

- 45 **Charte de la Fédération protestante de France**

- 48 **Pour en savoir plus...**



Les Églises luthériennes et réformées de la FPF

Le christianisme se déploie au cours des siècles selon trois grandes traditions de pensée et d'organisation: catholicisme, orthodoxie, protestantisme.

Le protestantisme, issu du mouvement de la Réforme au XVI^e siècle, est lui-même composé de plusieurs types d'Églises: Églises luthériennes et réformées, Communion anglicane, Églises aujourd'hui dénommées évangéliques.

Depuis cinq siècles, les Églises luthériennes et réformées développent une manière originale de comprendre la foi et la vie chrétiennes, fondées sur l'amour inconditionnel de Dieu, la liberté spirituelle, l'articulation entre la foi et la raison, la responsabilité personnelle. Cette approche est peut-être plus pertinente encore dans le monde d'aujourd'hui que lors de leur

fondation. Cette brochure propose une brève présentation de ces Églises et de ce qui les anime.

La Fédération protestante de France compte deux entités luthériennes et réformées: l'Église protestante unie de France (EPuF) et l'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine (UEPAL). Elles sont cofondatrices de la Fédération protestante de France, en 1905.

D'autres Églises participent également de cette mouvance au sein de la Fédération protestante de France: l'Église protestante malgache en France, la Fédération des Églises coréennes en France, la Mission populaire évangélique de France.

De multiples mouvements, œuvres, associations et fondations sont nés de ces Églises.

Définition du protestantisme luthérien et réformé

L'attitude spirituelle des protestants luthériens et réformés ne se fixe pas dans des dogmes, mais elle se traduit dans quelques principes permanents et dynamiques.

Nous vivons d'une confiance reçue et partagée

« Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son fils unique... » dit l'Évangile selon Jean. Cet amour est premier et dernier. Cette confiance est inconditionnelle. Elle est puissamment libératrice de tout ce qui voudrait écraser, aliéner et défigurer l'humain. Elle est source de notre foi et elle nous appelle à faire confiance à notre tour (foi = confiance).

La lecture de la Bible nous met debout

La Bible est une lumière sur notre route. En son cœur, elle témoigne de Jésus le Christ (Luther y a particulièrement insisté), qui est la parole de Dieu « en chair et en os ». Sa lecture, personnelle et communautaire, touche notre sensibilité, mobilise notre intelligence, fait appel à notre interprétation : elle concerne notre vie tout entière. Elle nous dérange, en nous décentrant de nous-mêmes, en résistant à nos paresseuses spirituelles, en critiquant nos constructions religieuses. La Bible (ou l'Écriture, ou les



Écritures) rend donc ses lectrices et ses lecteurs actifs et responsables.

Nous sommes enfants de Dieu, libres et solidaires

Dieu nous considère comme ses enfants et nous fait confiance. Nous sommes appelés à vivre toute notre vie devant et avec lui, non pas en appliquant des dogmes et des recettes morales, mais en inventant, personnellement et les uns grâce aux autres, les chemins de notre fidélité. C'est affaire de confiance, de réflexion, de dialogue, de prière, de solidarité, de liberté et de responsabilité.

L'Église est organisée selon des modalités de type démocratique

L'Église est le fruit de l'appel du Christ: elle réunit des personnes qui entendent et reçoivent l'Évangile. Elle est donc un rassemblement humain, toujours appelé à se réformer, et non une institution sacrée. Parce que Jésus-Christ est le seul Seigneur de l'Église et que nul n'est son représentant attiré ou privilégié, elle est gouvernée par un système de conseils et d'assemblées. Ces instances, élues pour des mandats limités, existent au plan local (la paroisse ou Église locale) et synodal (c'est-à-dire régional et national).

La vie bonne est une vie sobre

La sobriété n'est pas l'austérité! Être sobre, c'est choisir la gratitude, rechercher la justice, faire plus de place au service. C'est privilégier une expression spirituelle plus pudique que tapageuse. C'est ne pas se laisser fasciner par la dépense ostentatoire, d'énergie ou d'argent. C'est garder sur nos possessions, nos réussites et nos échecs, cette distance bien-faisante que l'on appelle l'humour! C'est un style de vie qui favorise dans l'Église et dans la société, le partage, la simplicité.



Une pluralité spirituelle délibérée

Les Églises luthériennes et réformées sont connues pour leur goût du débat, qu'elles organisent et cultivent assidument en leur sein. D'où vient cette caractéristique? Elle n'est pas le fruit d'un simple attachement au pluralisme en soi; bien plus fondamentalement, elle procède d'une attitude spirituelle.

Le Dieu vivant est libre

Il est toujours inattendu, au-delà de ce que nous pouvons en penser et en dire. Ainsi, il a fait connaître son nom à Moïse, mais c'est un nom insaisissable; son Fils a accepté de perdre toute dignité sur une croix, à l'opposé de tout ce que l'on tenait pour sacré; il est Esprit, comme le vent ou le feu qu'on ne peut retenir... On ne peut enfermer Dieu (Calvin disait: «l'enclorre») dans nos concepts et nos représentations.

La foi est une rencontre singulière

Sans condition et par amour (les protestants aiment dire: «par grâce»), Dieu vient au-devant de nous. Avant tout rite, toute doctrine, toute morale, il s'adresse à nous et nous rencontre tels que nous sommes. Il nous parle (les protestants aiment évoquer «la parole de Dieu») de manière intime et mystérieuse. Il



inaugure ainsi avec chacune, chacun, une relation qui se déploie de manière singulière.

La fidélité se vit dans la diversité

Les Écritures bibliques témoignent de la fidélité de Dieu à travers l'Histoire, et dans l'histoire de chacune et chacun. Elles le font dans une extraordinaire variété de styles, de récits, de réflexions et même de langues. Elles sont ainsi source d'une grande et belle diversité d'expressions. C'est pourquoi les protestants luthériens et réformés valorisent une pluralité des points de vue, la compréhension de l'Église comme communion plus que comme institution, ou encore l'œcuménisme compris non pas comme uniformité mais comme diversité réconciliée.



Une formation pour toutes et tous

La formation théologique des membres de l'Église et des ministres est, depuis le XVI^e siècle, une priorité constante des Églises luthériennes et réformées. Parce que chaque fidèle est pleinement co-responsable de la mission de l'Église (c'est le principe du « sacerdoce universel »), il est important qu'elle ou il puisse approfondir et penser la foi, la vie en Église, la présence au sein de la société, en étant au bénéfice des savoir-faire et de l'expérience de tous, et des différents savoirs qu'offre la recherche scientifique dans différentes disciplines qui composent la formation théologique (langues anciennes, exégèse, histoire, philosophie, linguistique, éthique, etc.).

Des formations académiques

La **Faculté de théologie protestante de Strasbourg** a un statut d'établissement public. Elle fait partie de l'Université de Strasbourg. La faculté est intégrée au programme européen Erasmus+. Elle comprend le Centre de formation théologique et pratique qui délivre des diplômes universitaires (DU d'un an) afin de compléter l'offre de formation: en aumônerie, catéchèse, liturgie, musique d'Église, prédication, etc. La faculté forme en particulier des pasteurs et des professeurs de religion de l'enseignement primaire et secondaire.

→ <https://theopro.unistra.fr>

Strasbourg est aussi le siège du **Centre d'études œcuméniques** créé par la Fédération luthérienne mondiale, ayant pour mission de mener des dialogues œcuméniques, d'organiser des colloques, d'engager des publications, d'accueillir des chercheurs.

→ www.ecumenical-institute.org

L'**Institut protestant de théologie** (IPT) est un établissement d'enseignement supérieur privé d'intérêt général, créé par l'Église protestante unie de France. Son enseignement et sa recherche sont reconnus par le ministère de l'Enseignement supérieur de la recherche et de l'innovation. L'IPT fait partie du programme européen Erasmus+.

L'IPT est composé de deux facultés, l'une à Paris et l'autre à

Montpellier. Il existe un cycle de master en œcuménisme dans le cadre de l'Institut supérieur d'études œcuméniques dont l'IPT est membre fondateur. Il délivre également des diplômes d'établissement et propose des formations courtes (une année) à destination d'un large public. Celui-ci bénéficie aussi de cours de théologie au niveau régional coorganisés avec les conseils régionaux de l'Église protestante unie de France.

→ www.ipt-edu.fr/

Ces facultés entretiennent des liens très réguliers avec de nombreux instituts universitaires, en France comme à l'étranger. Ouvertes à toutes et tous, elles ont notamment pour mission de former les futurs ministres des Églises, qui doivent suivre une formation initiale de sept à huit ans (formation universitaire et professionnelle).

Un effort de formation tous azimuts

L'effort de formation ne se cantonne pas aux lieux universitaires. Il est d'abord mené au plan local, dans les paroisses et Églises locales et, dans ce cadre, il relève plus de l'éducation populaire : relecture des pratiques, partages d'expériences, allers et retours entre ce qui est vécu et sa théorisation. La plupart des communautés locales proposent des formations aux personnes impliquées dans des services et ministères divers : catéchèse, visite, liturgie, prédication,

catéchèse d'adultes, etc. Ces formations sont souvent soutenues, relayées, voire organisées, au plan régional, permettant ainsi une mutualisation plus large des ressources et des expériences.

On peut enfin mentionner parmi les autres initiatives de formation, à l'articulation entre l'universitaire et l'éducation populaire, notamment :

- Théovie service de formation biblique et théologique à distance qui propose gratuitement une formation sur les grands thèmes de l'existence à partir du message de la Bible. Il apporte des éléments de réflexion enracinés dans la théologie et la spiritualité protestantes, mais aussi en dialogue avec la culture. Accessible à tous, Théovie invite chacune et chacun à une démarche d'acquisition de connaissances, de réflexion personnelle et de recherche spirituelle.

→ www.theovie.org

- Des parcours variés pour découvrir ou redécouvrir des éléments essentiels de la foi chrétienne.

→ www.urls.fr/ACxpiN

- Les formations proposées par la Communion protestante luthéro-réformée formation permanente pour les ministres, ressources catéchétiques, formations plus spécialisées telles que la Formation pastorale à l'écoute et à la communication (FPEC).

→ www.urls.fr/JLQHHN

Au fil du temps

Les débuts

L'histoire des protestants en France commence au XVI^e siècle, sous le règne de François I^{er}. Vers 1530, il s'agit de petits groupes clandestins autour de prêcheurs qu'on appelait alors « évangéliques », dans le sillage de Martin Luther en Allemagne. À la fin des années 1540, ces groupes pourchassés comme « hérétiques » se structurent selon le modèle d'Église construit par Jean Calvin, réfugié français à Genève. En 1559, les représentants des « Églises réformées » locales, réunis en synode à Paris, adoptent une confession de foi commune, ainsi que des règles d'organisation.

En dépit de la répression, le nombre des réformés s'accroît, dans les villes et dans la noblesse. Après la mort inopinée du roi Henri II en 1559, les porte-parole des Églises réformées demandent la liberté de conscience et de culte. En 1562, la régente Catherine de Médicis tente une politique de tolérance qui satisfait le parti « huguenot », mais est aussitôt refusée par le parti catholique. S'ensuivent quatre décennies

de guerres de religion, ponctuées de traités de pacification. Henri IV met fin à ces guerres avec l'édit de Nantes (1598), qui accorde à « ceux de la Religion prétendue réformée » la liberté de conscience et autorise le culte réformé dans un certain nombre de villes ou faubourgs.

Les persécutions et la reconnaissance

« Une foi, une loi, un roi » : l'objectif du roi Louis XIV est de réunir tous ses sujets dans la religion catholique. En 1685, il révoque l'édit de Nantes : les pasteurs sont expulsés, les temples détruits, toute assemblée religieuse des réformés interdite, tous les enfants baptisés et instruits à l'Église catholique. Les luthériens d'Alsace (territoire allemand fraîchement gagné par la France) ne sont pas concernés. Pendant un siècle, les protestants de France, officiellement catholiques « nouveaux convertis », perdurent par le soutien de réfugiés des pays protestants voisins et par une résistance de l'intérieur. Vers le milieu du XVIII^e siècle, des pasteurs formés à Lausanne prêchent « au Désert ». En 1787, les « non-catholiques » de France obtiennent le droit de se marier civilement et de faire baptiser leurs enfants par des pasteurs.

La Révolution française étend largement ces droits, sans spécifier les protestants : avec la Déclaration des droits de l'homme (août 1789) la liberté de conscience ; avec la Constitution de 1791 la liberté de culte ; avec

la loi de 1792 la pleine laïcisation de l'état-civil. Cependant, les Églises protestantes ne se reconstituent qu'à partir de 1802, avec Bonaparte. Les « Articles organiques » organisent à côté du culte catholique, « religion de la grande majorité des Français », les cultes luthérien (210 000 fidèles, la plupart en Alsace) et réformé (480 000 fidèles). Comme les prêtres catholiques, les pasteurs réformés et luthériens deviennent des fonctionnaires rémunérés par l'État.

Le Réveil et les fractures

Dans les années 1820–1840, les Églises protestantes, réformées et luthériennes, sont traversées par le mouvement du « Réveil », venu par des missionnaires britanniques et suisses, prônant une piété biblique et pratique. À partir de 1849, puis de nouveau en 1872 à l'occasion du Synode général de l'Église réformée de France, le protestantisme français apparaît fracturé entre « évangéliques » (issus du « Réveil »), et « libéraux » (attachés à la liberté d'interprétation de l'Écriture). En 1849, une petite minorité des « évangéliques » se détachent de l'Église réformée pour former l'union des Églises évangéliques, libres de toute attache avec l'État.

En 1905, la loi de Séparation des Églises et de l'État, pour laquelle des protestants ont largement œuvré, met fin au régime des cultes reconnus. L'ancienne Église réformée se divise en deux unions d'Églises :

l'Union des Églises réformées évangéliques (de tradition « évangélique »), et l'Union des Églises réformées unies (de tradition « libérale »). Dans les départements d'Alsace et de Moselle, annexés par l'Allemagne depuis 1871, les Églises (en majorité luthériennes) ne sont pas concernées par la loi de 1905, même après 1918.

Les unions contemporaines

La guerre de 1914–1918 qui bouleverse les clivages doctrinaux du XIX^e siècle, la fin des terroirs huguenots traditionnels et les difficultés économiques, poussent à des projets d'union des Églises protestantes. En 1938, les « réformés évangéliques » et les « réformés unis », ainsi que près de la moitié des « Églises libres » et des Églises méthodistes, s'unissent dans une Déclaration de foi commune, et forment l'Église réformée de France.

En 2012, l'Église réformée de France (ERF) et l'Église évangélique luthérienne de France (EELF, implantée à Paris et à Montbéliard) s'unissent au sein d'une nouvelle union d'Églises, l'Église protestante unie de France (EPUdF). Les Églises réformées et luthériennes des départements d'Alsace et de Moselle, réunies depuis 2006 dans l'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine (UEPAL), restent sous le régime des cultes reconnus.

Des Églises en réseaux



Des échanges à l'échelle de l'Europe et du monde

Les relations internationales et inter-confessionnelles sont au cœur des intuitions fondatrices du protestantisme luthérien et réformé. Loin d'être une simple dimension surajoutée, elles sont une manière privilégiée de vivre l'universalité (ou : catholicité) de l'Église.

Dès le XVI^e siècle, grâce à l'imprimerie, aux déplacements des personnes, aux mobilités de toutes natures favorisées par la Renaissance, les idées nouvelles ont circulé d'une ville à l'autre, d'une région à l'autre, d'un pays à l'autre, d'une langue à l'autre, dans une sorte d'incessant débat.

Par la suite, les vicissitudes de l'histoire, telles que la Révocation de l'Édit de Nantes en France, ont provoqué des mouvements de population dans toute l'Europe et au-delà. Les échanges et parfois les controverses entre courants, avec leurs convergences et leurs divergences, n'ont jamais cessé. La volonté de partager l'Évangile a élargi le souci missionnaire à l'ampleur du monde et de ses cultures. Et le mouvement œcuménique est né sur ce terreau. Les Églises luthériennes et

réformées de France ont été co-fondateurices du Conseil œcuménique des Églises (COE).

Parti du continent européen, le protestantisme de tradition luthérienne et réformée se déploie partout dans le monde, dans des proportions variables.

Les pays scandinaves (Islande, Norvège, Danemark, Suède, ainsi que la Finlande et l'Estonie) sont particulièrement acquis à la Réforme luthérienne. Celle-ci a essaimé aux États-Unis, et dans des pays du Sud, notamment en Afrique.

Le protestantisme de tradition réformée, outre le continent européen (notamment aux Pays-Bas, en Ecosse, en Hongrie, en Suisse), se développe également aux États-Unis, en Afrique, en Asie.

Nombre d'Églises luthériennes se retrouvent au sein de la Fédération luthérienne mondiale, dont le siège est en Suisse. De même, nombre d'Églises réformées sont membres de la Communion mondiale d'Églises réformées, basée à Hanovre.

Les Églises luthériennes et réformées en France : une seule Église !

Dans plusieurs domaines et notamment le droit des cultes, des différences juridiques importantes existent entre l'Alsace et la Moselle d'une part, le reste de l'hexagone d'autre part. Ces différences, qui ne tiennent pas aux Églises, sont héritées de l'histoire. Elles empêchent l'Église protestante unie de France (EPUdF) et l'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine (UEPAL) de devenir institutionnellement une seule Église, alors même que « sur le fond » elles ne font qu'une.

Une tradition vivante

Le mot surprendra peut-être en contexte protestant. Pourtant l'héritage et l'avenir du protestantisme luthérien et réformé constituent, au meilleur sens de ce terme, une tradition qui ne cesse de se déployer.

L'élan des Réformes

Plus de cinq siècles d'histoire forment l'héritage du protestantisme d'aujourd'hui et demain. Depuis la Réforme religieuse du XVI^e siècle au sein du christianisme d'Occident, se transmettent et se renouvellent une manière de vivre la foi et le rapport à Dieu, l'Église, une culture (éducation, art, engagement social, etc.) : une tradition avec une diversité interne faite de divergences et de convergences.

Des figures de proue

Cette tradition a ses figures fondatrices emblématiques : Martin Luther et Philipp Melanchthon en Allemagne

(qui était alors le Saint empire romain germanique), Martin Bucer à Strasbourg, Huldrych Zwingli (Zurich), Jean Oecolampade (Bâle) en Suisse alémanique, Jean Calvin en France et à Genève. Bien d'autres ont contribué à donner forme à ce qui deviendra, au sein du protestantisme, la tradition luthérienne, rattachée à Luther, et la tradition réformée, rattachée à Calvin et Zwingli. Plus près de nous, citons Pierre Bayle, Ferdinand Buisson, Albert Schweitzer, Adolphe Monod, Karl Barth, Dietrich Bonhoeffer, Madeleine Barrot, Marc Boegner, Jacques Ellul, Paul Ricœur...

Des contextes variés

Le contexte historique a sa part dans l'émergence de la Réforme. Cela se traduit par des rapports différents à la société, au pouvoir politique, à l'État, à la langue, à la culture, à l'humanisme de la Renaissance, etc. Les historiens parlent souvent des Réformes, au pluriel.

Dynamique mais persécuté en France, le protestantisme s'implante massivement en Alsace, alors partie intégrante de l'Empire allemand, selon la règle qui veut que le peuple d'un territoire ait la religion de son prince (*cujus regio, ejus religio*).

Cela conduit les Églises protestantes à se vivre, selon le cas, en situation de minorité ou de majorité, d'Église reconnue ou en diaspora.

Des confessions de foi

La tradition réformatrice se réfère aux grands « credos » des siècles précédents et de manière plus spécifique à des confessions de foi, textes qui proposent une synthèse théologique singulière, notamment trois d'entre elles. La Confession d'Augsbourg (1530), rédigée par Philipp Melancthon, est la référence des Églises luthériennes. Les Églises réformées suisses se rassemblent en 1566 autour de La Confession helvétique postérieure, de la plume de Heinrich Bullinger, successeur de Zwingli. La Confession de foi dite de la Rochelle, inspirée de Calvin et élaborée par le premier synode des Églises réformées du Royaume de France, en 1571 à La Rochelle.

Une tradition commune qui se déploie... ... dans des formes différentes

L'Église ne se vit pas d'abord comme une institution, mais comme un événement : le rassemblement de femmes et d'hommes autour de l'Évangile annoncé, qui retentit et gagne les cœurs.

Elle se rend visible selon différentes formes, tout en accordant unanimement une importance centrale à la synodalité. Les Églises luthériennes sont organisées selon un principe d'équilibre entre le pouvoir institutionnel et le pouvoir des membres de l'Église (système épiscopalien-synodal). Les Églises réformées

favorisent la prise en compte de la voix de chacun de ses conseils locaux (système presbytérien-synodal).

Les unes et les autres peuvent s'allier, soit en une Église unie (ainsi l'Église protestante unie de France), soit en une Union d'Églises (ainsi l'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine).

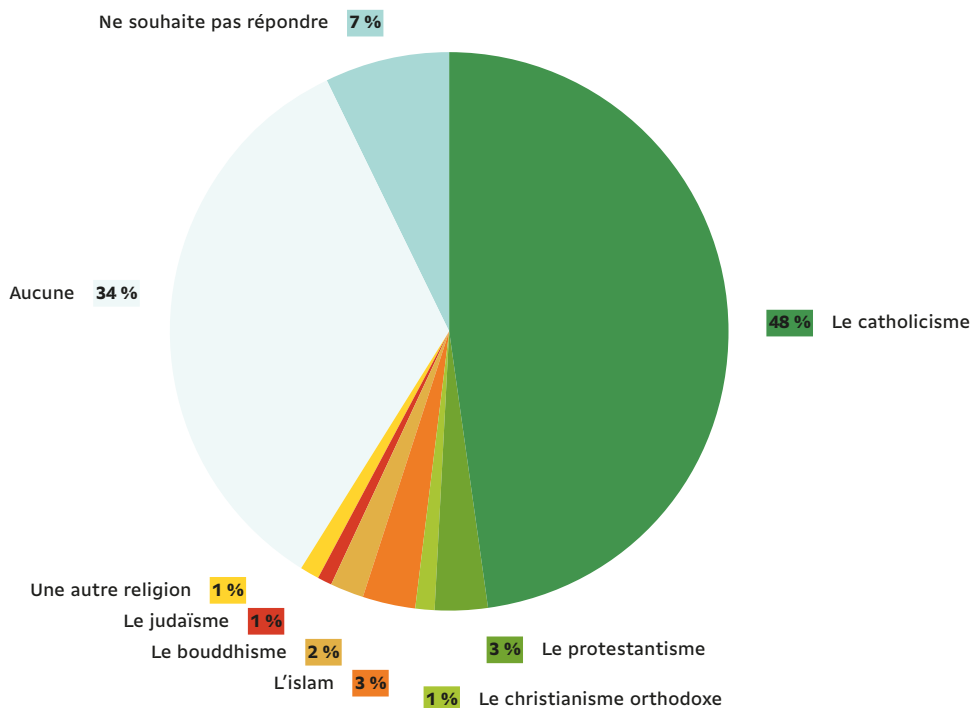
... par un accord fondamental

La vie des Églises luthériennes et réformées n'est pas sans heurts, mais l'esprit de dialogue prédomine et les pousse à se rapprocher. Ainsi, en 1973, au niveau européen, est signée la Concorde de Leuenberg, qui les conduit à vivre concrètement leur communion en Christ, favorise la mobilité des personnes et des ministres d'une Église à l'autre, encourage des formations et le témoignage commun.



Les chrétiens représentent plus d'un Français sur deux

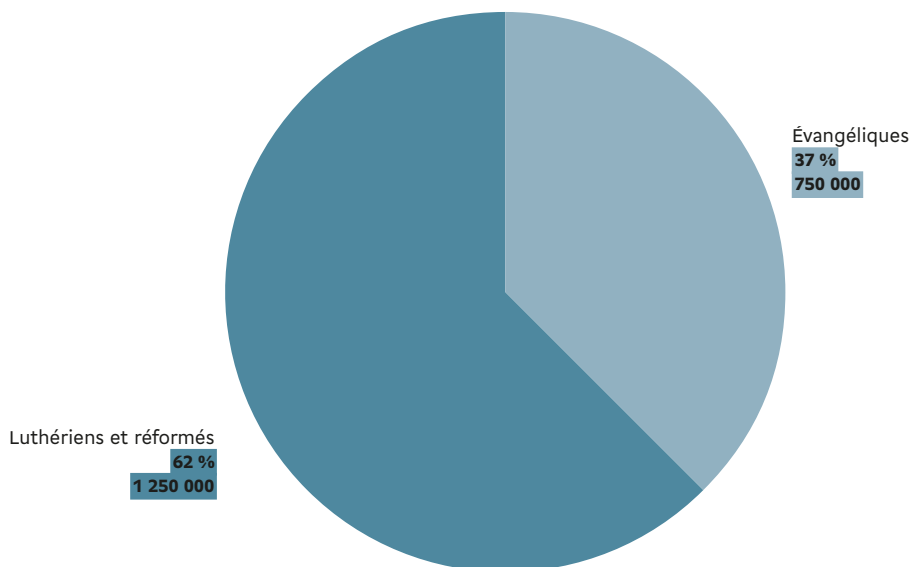
Vous sentez-vous lié à l'une des religions suivantes?
(en % de réponses positives)



Résultats à interpréter avec précaution, certains représentants se sentant liés à une religion citée dans cette question ont pu souhaiter ne pas y répondre (7 % de non réponses au total).

Protestants par conviction ou par culture

2 millions de français se réclament du protestantisme



Source : *La nouvelle France protestante*, Labor et Fides, 2010.



La Fédération protestante de France

La Fédération protestante de France est un espace nécessaire d'échanges, de débats et de dialogues pour ses membres, qui constituent la majorité du protestantisme français dans toute sa diversité. En permettant ces échanges, la FPF favorise la coopération, la mise en réseaux, permet de mutualiser les informations et d'organiser des actions communes de grande ampleur.

La Fédération est également le porte-parole du protestantisme auprès des pouvoirs publics et de la société, elle

est garante de la visibilité de la parole protestante dans les débats publics. La FPF représente le protestantisme français auprès des autres cultes, dans les institutions œcuméniques et internationales. La FPF s'exprime au nom du protestantisme dans son ensemble.

Bien que la Fédération ne soit pas une Église, elle comporte dans sa charte, ratifiée par l'ensemble de ses membres, une profession de foi et des règles pour vivre une réelle communion en Christ (cf page 45-47).

Les missions de la Fédération protestante de France



Représenter

La Fédération protestante de France (FPF) est l'instance représentative du protestantisme français auprès des pouvoirs publics. Depuis sa création en 1905, elle en accompagne son renouvellement et son élargissement dans le pays.

Riche de sa diversité confessionnelle, elle propose un témoignage commun au sein de la société par ses services, ses réflexions et ses actions. Ses membres s'inscrivent dans la longue tradition des Réformes du XVI^e siècle et de celles qui ont suivi. Luthériens, réformés, évangéliques et réformés évangéliques, libristes, méthodistes, baptistes, adventistes, salutistes, pentecôtistes, charismatiques... tous contribuent à la richesse de cette diversité protestante. En France, la majorité des protestants est rattachée à la Fédération protestante de France. La FPF rassemble une trentaine d'unions d'Églises et plus de 80 associations regroupant 500 institutions, œuvres, communautés et mouvements.

Réfléchir, Agir, Témoigner

La FPF est présente dans la société par la réflexion et le travail de ses commissions : éthique et société, droit et liberté religieuse, écologie et justice climatique, jeunesse,

relations avec l'islam, relations avec le judaïsme, conseil scolaire, et de ses quatre aumôneries : au sein des Armées françaises, dans les établissements pénitentiaires, les établissements sanitaires et médico-sociaux et les aéroports. Elle agit et communique par ses services : le Service des relations avec les Églises chrétiennes, le Lien fédératif et les Églises Mosaïc, le Service télévision et le Service communication. Engagée dans l'action de solidarité par ses œuvres et avec le réseau national associatif de la Fédération de l'entraide protestante (FEP), la FPF favorise l'action solidaire auprès des personnes qui lui sont confiées. Avec l'appui de la Fondation du protestantisme, elle lance, selon l'actualité, des appels de solidarité portés par Solidarité protestante.

Relier

La FPF favorise le partage et le débat en son sein, pour fortifier le lien qui unit ses membres : les Églises, les institutions, les œuvres et les mouvements. La mission du renforcement du lien fédératif est essentielle, la lecture commune de la Bible est au cœur de celle-ci, ainsi que le déploiement des actions fédératives sur le territoire au travers des pôles de la FPF. Ceux-ci déclinent les orientations de

la fédération dans ses actions de service, de relation et de représentation.

Partager

Membre du Conseil des Églises chrétiennes en France (CECEF), de la Conférence des Églises européennes (CEC), associée au Conseil œcuménique des Églises (COE) et membre fondateur de la Conférence des responsables des cultes en France (CRCF), la Fédération protestante de France entretient et développe des liens avec ses partenaires en France, en Europe et dans le monde entier, tant au plan œcuménique qu'interreligieux.



Le lien fédératif, au cœur de la FPF



La diversité au sein de la Fédération protestante de France est une de ses forces, un atout pour sa vitalité et sa représentativité mais aussi un lieu de débats et de désaccords potentiels.

Cette altérité théologique, spirituelle et ecclésiologique de ses membres (Églises, œuvres et mouvements) est une réalité séculaire : parmi les membres fondateurs de la FPF, on trouve à la fois des Églises luthéro-réformées mais aussi des évangéliques avec l'Union des Églises évangéliques libres dont fut d'ailleurs issu le tout premier président de la fédération, Édouard Grüner (président pendant 22 ans !). Puis cette présence évangélique fut grandissante, s'accroissant dans les années 80 où sept nouvelles unions d'Églises devinrent membres ; deux dans les années 90 ; huit dans les années 2000 et neuf unions évangéliques pour la dernière décennie.

Au fil des ans, la Fédération a su se doter de moyens pour dépasser une simple cohabitation, construire le lien fédératif et faire vivre cette diversité : l'adoption de la Charte en 1993, les différentes éditions d'assises thématiques, le travail en commissions fédératives ou la création de la Coordination évangélique en 2001.

Toutefois des incompréhensions, des frustrations et des clichés



réciroques demeuraient. Par ailleurs, des divergences importantes se manifestaient en particulier dans le domaine de l'éthique, avec en arrière-plan une profonde hétérogénéité au sein de la FPF, en particulier au niveau de l'interprétation des Écritures. En 2015, les membres de la FPF se sont alors interrogés sur l'essence du lien fédératif et ont cherché à le redéfinir, ce qui leur permit de repartir sur de nouvelles bases, portés par un nouvel élan.

La réflexion fut également l'occasion de proposer des pistes pour améliorer le vivre ensemble et la connaissance réciproque des différentes sensibilités présentes au sein de la FPF. Parmi ces propositions, certains chantiers aujourd'hui

en cours, s'annoncent prometteurs, notamment le renforcement de la vie fédérative en région par la vie des pôles ou la création d'un lieu d'échange théologique (proposé notamment par «Les rendez-vous de la pensée protestante» ou le colloque organisé en 2019 : «Les Évangéliques, racines, identités, engagements»).

Le lien fédératif demeure au cœur de la Fédération protestante de France, une force, une richesse et un défi.

Être protestant : six affirmations principales

Outre les convictions communes à tous les chrétiens, exprimées dans les crédos de l'Église primitive, les protestants rassemblés dans la Fédération Protestante de France se reconnaissent dans les six affirmations suivantes.

À Dieu seul la gloire

Rien n'est sacré, divin ou absolu en dehors de Dieu, affirment les protestants. Ils sont donc vigilants envers tout parti, valeur, idéologie, ou entreprise humaine prétendant revêtir un caractère absolu, intangible ou universel. Parce que Dieu est un Dieu de liberté, qui appelle une libre réponse de la part de l'être humain, les protestants sont favorables à un système social qui respecte la pluralité et la liberté des consciences.

La grâce seule

Les protestants affirment que la valeur d'une personne ne dépend ni de ses qualités, ni de son mérite, ni de son statut social, mais de l'amour gratuit de Dieu qui confère à chaque être humain un prix inestimable. L'être humain n'a donc pas à mériter son salut en essayant de plaire à Dieu. Dieu lui fait grâce, sans condition. Cet amour gratuit de Dieu rend l'être humain apte, à son tour, à aimer ses semblables, gratuitement.

L'essentiel, c'est la foi

La foi naît de la rencontre personnelle avec Dieu. Cette rencontre peut surgir brusquement dans la vie d'un individu ou être issue d'un long cheminement parsemé de doutes et d'interrogations. Mais la foi est



offerte par Dieu, sans condition. Tout être humain est appelé à la recevoir dans la liberté. Elle est la réponse humaine à la déclaration d'amour faite à tous par Dieu, dans la Parole biblique, en Jésus-Christ.

La Bible seule

Les chrétiens protestants ne reconnaissent que la seule autorité de la Bible. Elle seule peut nourrir leur foi; elle est la référence dernière en matière théologique, éthique, institutionnelle. À travers les témoignages humains qu'elle nous transmet, la Bible est la Parole de Dieu. Les textes bibliques dessinent des principes généraux à partir desquels chaque protestant, pour ce qui le concerne, et chaque Église, collégalement, tracent l'espace de leur fidélité.

Se réformer sans cesse

Les Églises rassemblent dans une même foi et espérance tous ceux, hommes, femmes et enfants, qui confessent explicitement le Dieu de Jésus-Christ comme celui qui donne sens à leur vie. Les institutions ecclésiastiques sont des réalités humaines. « Elles peuvent se tromper » disait Luther. En référence à l'Évangile, les Églises doivent sans cesse porter un regard critique et interrogateur sur leur propre fonctionnement. Chacun

doit y prendre sa part de responsabilité et être témoin de la fidélité à la Parole divine.

Le sacerdoce universel

Parmi les principes les plus novateurs de la Réforme, le sacerdoce universel des croyants instaure une place identique, au sein de l'Église, à chaque baptisé. Pasteurs et laïcs se partagent le gouvernement de l'Église. Les pasteurs n'ont pas de statut à part dans l'Église. Ils y exercent une fonction particulière à laquelle des études universitaires de théologie les ont conduits. Dans un esprit d'unité, ils assurent en particulier le service de la prédication et des sacrements, l'animation de la communauté au sein de laquelle ils exercent leur ministère, l'accompagnement, l'écoute et la formation théologique de ses membres.





Témoignages

La foi qui anime les croyants luthériens et réformés s'expérimente au quotidien. Ainsi, elle rejaillit dans leurs actions, faisant d'eux des témoins dans la société et leur entourage.

« Chacun se doit de changer le monde autour de lui »



Je suis née dans une famille protestante. Mes parents se sont rencontrés lors d'un voyage de jeunes protestants et le protestantisme formait la trame du roman familial, des deux côtés de la famille, entre un portrait de Jean Huss (possible ancêtre?), l'admiration pour la grand-tante qui avait fait l'histoire (Madeleine Barot, première secrétaire générale de La Cimade) et les récits de la maison d'enfants de l'arrière-grand-mère du Chambon-sur-Lignon.

J'ai donc naturellement grandi dans l'Église réformée, entre l'école biblique et les louveteaux. Le « Centre 72 » (le temple), et la Maison des jeunes de Bois-Colombes furent ma deuxième famille jusqu'à vingt ans. De cette éducation, curieusement, je ne retiens pas de discussions sur Dieu à proprement parler. Ce qui me reste, c'est la parabole du Bon samaritain et l'injonction d'aimer son prochain, c'est-à-dire celui qui est si différent, comme soi-même; c'est le départ précipité des juifs d'Égypte, réfugiés si fragiles; c'est la photo d'un enfant soldat au torse nu, barré d'une kalachnikov, que j'avais apportée pour en discuter. Ce sont aussi les paroles d'une dame conviée par ATD Quart monde, relatant avec dignité la vie dans une cité de Gennevilliers; ce sont les gestes un peu brusques des volontaires des Restos du cœur, impatientes devant mon inutilité; ce sont les paroles de Niemöller: « D'abord ils sont venus pour les communistes et je n'ai rien dit car je n'étais pas un communiste... »

Ce sont ces expériences qui ont forgé la conviction qui m'habite depuis toujours et qui me guide (le plus souvent). Elle peut s'exprimer comme cela: la chance

Esther Duflo

Professeure au MIT et au Collège de France, prix Nobel d'économie 2019

considérable que j'ai eue de naître où (et quand) je suis née me donne une responsabilité tout aussi considérable. Il m'appartient de rembourser cette dette immense en faisant quelque chose, à ma mesure, pour améliorer la vie de ceux qui n'ont pas eu cette chance.

Je ne me souviens pas quand je me suis forgée cette maxime de vie. Je crois qu'elle a toujours été la mienne. Mais longtemps, je n'ai pas su quelle forme prendrait cette obligation. La découverte de l'économie m'a permis de lui donner forme. Cette discipline satisfait mon tempérament analytique et prudent, qui me défend de prendre des décisions hâtives, tout en satisfaisant mon désir d'agir sur le monde. Mais la vérité est que, si la vie avait mis d'autres rencontres sur mon chemin, j'aurais pu faire tout autre chose. J'ai contemplé à vingt ans le droit, l'économie... et la théologie. C'est l'enthousiasme d'un professeur, Daniel Cohen, qui m'a poussée vers l'économie.

Ce qui n'est pas accidentel, c'est ce qui s'enracine dans mon enfance protestante : le sens que chacune, et chacun, à sa mesure, se doit de changer le monde autour d'elle, de lui.



L'humanité passe par l'autre



Ayant grandi en Afrique subsaharienne, j'ai découvert, plus tôt que d'autres sans doute, que nous appartenions toutes et tous à la même humanité, quelles que soient nos différences d'apparence, de langue, de religion, etc. J'avais 16 ans quand j'ai visité, accompagné par un pasteur, le Centre d'hébergement de La Cimade à Massy, près de Paris. Cette visite m'a fortement marqué : en sortant je me suis dit qu'un jour je consacrerai du temps à cette association. Ce n'est que beaucoup plus tard que j'ai commencé des permanences à Belleville, rencontres avec des personnes migrantes ou exilées, qui resteront toujours pour moi un magnifique et parfois terrible souvenir.

«Suis-je le gardien de mon frère?», telle est la question insolente posée à Dieu, rapportée dans les toutes premières pages de la Bible, par celui qui venait de commettre le premier fratricide de l'Histoire. Dieu ne répond pas à cette question, au moins pas directement. Comment ne pas se poser à soi-même cette même question, dans une intention évidemment diamétralement opposée à celle de Caïn, face à tous les démunis chassés de leur pays ou obligés de le quitter?

Toutes les équipes de La Cimade, bénévoles comme salariées, y répondent chacune à sa façon dans le même objectif de « manifester une solidarité active avec les personnes opprimées et exploitées (et de défendre) la dignité et les droits des personnes réfugiées et migrantes », c'est-à-dire en affirmant que nous sommes, toutes et tous, les gardiens protecteurs de nos sœurs et de nos frères comme elles et ils le sont aussi de nous.

Henry Masson
Président de La Cimade

« Ma vocation de médecin est née à l'école biblique »

Ma vocation de médecin est née... à l'école biblique, lorsque, très jeune, j'ai été instruite de la vie du docteur Albert Schweitzer, médecin et pasteur protestant, précurseur de l'action humanitaire par son engagement à Lambaréné, au Gabon. Vingt ans après cet enseignement marquant, à la fin de mes études de médecine, je suis partie avec MSF en mission humanitaire au sein de la population Karen, réfugiés de Birmanie à la frontière thaïlandaise. Coïncidence, une partie d'entre eux avaient conservé une pratique religieuse baptiste, héritée d'une mission du XIX^e siècle.

Bien plus tard, pneumologue installée à Brest, j'ai conduit une enquête autour du Mediator, dangereux coupe-faim de la firme Servier, maquillé en antidiabétique. Face à un drame sanitaire hors norme (des milliers de victimes) provoqué par une tromperie de l'industriel, j'ai puisé dans cet héritage protestant des forces insoupçonnées pour témoigner de ce crime et affronter les conséquences de cette dénonciation. Une phrase du serment d'Hippocrate vibre à l'unisson avec ma sensibilité réformée: «J'interviendrai pour protéger les personnes si elles sont affaiblies, vulnérables ou menacées dans leur intégrité ou leur dignité».

Car cette promesse est aussi à la source de l'inspiration chrétienne et fait écho aux paroles du Christ: «En vérité, je vous le dis, toutes les fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, vous me l'avez fait à moi-même». (Matthieu 25, 40).



Irène Frachon
Médecin pneumologue
à l'hôpital de Brest

Réforme, un regard protestant sur l'actualité



Jean-Marie de Bourqueney
Ancien directeur de *Réforme*



Jean-Luc Mouton
Administrateur de *Réforme*

Le journal *Réforme* fut fondé en 1945, au lendemain de la guerre. L'objectif, dans cette période de chaos, mais du coup de perspective de reconstruction, était d'apporter notre contribution à cette « re-création ». On y évoqua, et c'était une audace absolue, la réconciliation franco-allemande et la construction de l'Europe. Quelques années plus tard, un président de la République allemande cita *Réforme* comme un encouragement et un témoignage de fraternité.

Depuis, le journal a traversé des décennies et a été témoin de grands événements : la guerre d'Algérie, la Guerre froide, mai 68, etc. Et le fil conducteur a toujours été ce regard protestant sur l'actualité. Il nous faut lire dans *Réforme* ce que l'on ne lit pas ailleurs, faire preuve de subtilité, de décalage. Cette aventure qui se poursuit est née d'une intime collaboration entre le journal et les Églises. Les deux fondateurs, Albert Finet, premier directeur, et Jean Bosc étaient d'ailleurs pasteurs !

Au travers de cette histoire, ce journal a toujours été en situation de collaboration active avec la Fédération protestante de France, notamment avec les Églises réformées et luthériennes. Aujourd'hui, nous sommes attentifs à refléter la diversité protestante et nous ouvrons nos pages à cette grande famille ! Notre regard est un regard journalistique et théologique sur toutes les actualités. Nous évoquons la vie politique, économique, sociale, internationale, culturelle, mais aussi les grandes questions qui traversent nos sociétés, sans oublier la dimension spirituelle et biblique.

Pour une justice climatique

Nous sommes à l'aube d'une «réforme verte» marquée par la fin de l'anthropocentrisme qui est la marque de fabrique de nos cultures occidentales. L'être humain appartient au monde infiniment plus vaste du vivant. L'enjeu fondamental est maintenant de reconnecter, humblement et concrètement, le matériel et le spirituel. Cela passe par une volonté de lier la justice sociale et la justice climatique. Les temps incertains et troublés qui sont devant nous, nous obligent à nous recentrer sur l'essentiel de la foi chrétienne : l'espérance que le Dieu vivant est toujours plus fort que les dynamiques de mort. Notre responsabilité de chrétiens est de l'incarner ici-bas.

Depuis une génération, les Églises luthériennes et réformées abordent ce défi prioritairement sous l'angle de la justice, terme éminemment biblique. Aujourd'hui, une réelle prise de conscience est en train de naître au sein de nos Églises, notamment à travers des outils comme Église verte et l'existence de ministères comme le mien. Au vu de la grande diversité des milieux dans lesquels j'interviens, il s'agit véritablement d'un travail d'évangélisation. Rien n'est plus gratifiant pour moi que de voir des initiatives pleines de sens naître parfois dans des lieux a priori arides et fragiles. Je peux témoigner qu'une reconnexion sensible à notre planète Terre est en marche, prenant ses distances avec nos imaginaires technicisés et urbanisés à outrance. Par ce biais, la vie de foi des Églises luthériennes et réformées, peut être profondément renouvelée.



Jean-Sébastien Ingrand

Pasteur chargé de mission pour la justice climatique de l'UEPAL

« Vivre les mêmes réalités avec des langages différents »



Jean-Marc Potenti
Président du Réseau
Nouvelles Connexions (RNC)

La participation au conseil de la Fédération protestante de France et la présidence de sa coordination évangélique ont été pour moi l'occasion de découvrir de plus près les Églises luthériennes et réformées. Cette expérience enrichissante a élargi ma connaissance du protestantisme et m'a permis de côtoyer une culture nouvelle pour moi, même si j'en avais déjà eu un aperçu lors de mes études de théologie. Les années de vie fédérative avec ce qu'elle apporte de rencontres, d'échanges et de collaborations ont encore approfondi mon regard sur cet univers.

Au milieu de tout ce que j'ai vécu, je retiendrai la découverte d'une piété qui se dévoile peu et qu'un regard superficiel pourrait facilement ignorer, voire juger. En effet, derrière les codes de langages et de comportement transparait souvent une spiritualité profonde et stimulante.

Le lieu de la Fédération protestante donne ce genre d'occasions d'une manière unique. C'est là que se discernent, se déploient et parfois se heurtent des différences de tous ordres, théologique, spirituel, culturel, etc. S'en emparer pour des combats identitaires est non seulement stérile mais destructeur. Aller au-delà des barrières et des apparences pour chercher le sens, le cœur et l'engagement de chacun conduit par contre à la rencontre et souvent à l'émerveillement.

On peut dire, croire, vivre les mêmes réalités avec tant de langages différents... Il ne s'agit pas seulement de tolérance mais d'une ouverture mutuelle, source d'élargissement, même quand elle se vit dans la confrontation.

Une jeune génération engagée

Engagées dans la promotion du mouvement œcuménique depuis la Conférence missionnaire mondiale d'Édimbourg en 1910, l'Église protestante unie de France et l'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine sont membres du Conseil œcuménique des Églises (COE) depuis sa création en 1948. Celui-ci constitue une plate-forme unique de dialogue, d'entraide et d'encouragement mutuel à «répondre ensemble à leur commune vocation». Alors que nous fêtons cette année le 75^e anniversaire de la première assemblée du COE, nous mesurons plus que jamais l'importance d'une interaction structurée du local et du global dans la prédication et l'action de nos communautés ecclésiales. Comme l'a récemment souligné l'évêque luthérien Heinrich Bedford-Strohm, président du Comité central du COE, notre monde fait face à tant de défis qu'il est «facile de se sentir submergé»: de «l'urgence climatique» à «l'insécurité alimentaire» en passant par «la terrible et coûteuse violence armée», les lieux de détresse de notre monde sont «les lieux de notre engagement œcuménique actuel et futur». Pour conclure sur une note plus personnelle, qu'il me soit permis d'ajouter ceci: lors de la 11^e assemblée du COE qui s'est tenue à Karlsruhe en septembre 2022, j'ai été fortement impressionné par les très nombreuses prises de parole d'une jeune génération désireuse de faire sien cet engagement; qu'elle le fasse avec la véhémence critique et le sens de l'urgence qui la caractérise n'en est à mon sens que plus heureux!



Marc Boss
 Professeur à l'Institut
 protestant de théologie
 Membre du Comité
 central du COE

« L'unité, simplement pour être conséquents avec notre foi »



Je me souviens comme si c'était hier de ce jour de joie de mai 2013, où avait lieu à Lyon le synode d'union qui donnait naissance à l'Église protestante unie de France. Ce jour-là, invité à prononcer une parole d'envoi, j'avais voulu dire aux protestants français de ces deux courants, réformé et luthérien, combien cette démarche nourrissait notre désir de l'unité: «L'unité visible, non pas pour être plus forts face à un monde qui serait hostile. L'unité, simplement pour être conséquents avec notre foi dans le Dieu un, qui est communion trinitaire et donc source de paix pour une humanité unie dans la diversité.»

Le désir de l'unité: il anime notre communauté de Taizé depuis ses origines. Et la confiance des responsables protestants français à l'égard de Taizé, tout au long des dernières années, me réjouit et nous engage. Notre communauté, qui compte une petite centaine de frères de diverses origines confessionnelles et de nombreux pays du monde, souhaite cheminer ensemble avec les Églises et ouvrir des ponts de dialogue et de rencontre.

C'est ce que nous vivons à Taizé, semaine après semaine, avec les jeunes qui nous visitent, parmi lesquels les groupes protestants français sont plus nombreux ces dernières années. C'est aussi ce que nous vivons lors de la préparation des rencontres européennes, où l'accent œcuménique est marqué, comme c'était le cas ces dernières années à Genève, Strasbourg, Bâle ou Rostock. Et c'est encore ce que nous venons de vivre avec le rassemblement Together à Rome, préparé avec une soixantaine de partenaires ecclésiaux de diverses origines, parmi

Frère Alois
Ancien prier de la
communauté de Taizé



lesquels les protestants français ont été bien représentés et très impliqués.

Oui, cherchons l'unité! L'Évangile porte en lui un message de fraternité universelle. Beaucoup rêvent alors que les chrétiens soient unis pour ne plus obscurcir ce message de fraternité par leurs divisions. Quand les chrétiens sont séparés, le message de l'Évangile perd son rayonnement. Notre unité fraternelle peut être comme un signe de l'unité et de la paix entre les humains.



« *Le sang
du protestantisme
coule dans les veines
de la France.* »

« Je salue ici votre combat pour l'émancipation des femmes dont Eugénie Bost fut la première et que vous, vous continuez; je salue votre lutte inlassable contre la pauvreté avec l'Armée du Salut ou contre la torture dans le monde avec l'Action des Chrétiens pour l'abolition de la torture; et je salue aussi votre rôle indispensable d'aiguillon et en particulier le travail de La Cimade, sans complaisance avec l'action du gouvernement mais essentiel. »

Emmanuel Macron

Président de la République française, lors du colloque FPF à l'occasion des 500 ans de la Réforme



« Le protestantisme rassemble et réassemble ce qui a pu s'être séparé, distendu. C'est son rôle historique de vigie de la République et les valeurs républicaines sont à sa source. »

« Les politiques doivent prendre les décisions en s'éclairant des réflexions des religions. Les religions sont le ciment pour aider à faire le mortier de la République. »

Gérard Larcher

Président du Sénat, lors de la cérémonie des vœux de la FPF en 2020



« Il nous est impossible de séparer l'audace des réformateurs d'alors de l'audace des protestants d'aujourd'hui – les uns comme les autres s'attachant à être à l'avant-garde de l'amour et de la vérité. [...] C'est ce que fait La Cimade avec les étrangers depuis si longtemps, ce que font tant de paroisses et d'associations avec les exclus, les personnes handicapées, et tous ceux que la société des Hommes a écarté. »

Anne Hidalgo

Maire de Paris, lors du colloque FPF à l'occasion des 500 ans de la Réforme

Les unions d'Églises luthériennes et réformées

Membres de la FPF

Église protestante malgache en France (EPMF)

Église protestante unie de France (EPUdF)

Fédération des Église coréennes en France (FECF)

Mission populaire évangélique de France (MPEF)

Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine (UEPAL)

Membres associés

Église américaine de Paris

Église luthérienne suédoise

Église protestante allemande à Paris

Église protestante de langue japonaise

Charte de la Fédération protestante de France

Approuvée par l'assemblée générale de janvier 2018

PRÉAMBULE

La Charte exprime l'unité particulière qu'au long des années, les Églises, Unions d'Églises, Communautés, Œuvres et Mouvements de la Fédération protestante ont pu construire. Sachant que l'unité dans la diversité reconnue est un témoignage original et nécessaire dans l'Église universelle comme dans la société, nous voulons l'affermir et l'approfondir entre nous. Chaque Église, Union d'Églises et Institution souscrivant à cette Charte conserve les formulations de la foi, les expressions culturelles, les formes de présence dans la société et les priorités du témoignage auxquelles elle est attachée.

La Charte se veut parole de proposition et d'encouragement que nous nous adressons pour l'avenir afin de donner un sens plus fort à la communauté que nous représentons ensemble et de vivre la richesse de

nos diversités avec plus d'imagination, de patience et de disponibilité les uns pour les autres.

Elle dit et redit, qu'à travers les exigences de la communication, de la confiance, de l'interpellation et de la solidarité fraternelles, de nouveaux chemins de communion et de fidélité évangélique se découvrent, inattendus... pour tous.

La Charte affirme ainsi un triple lien de communion entre les membres de la Fédération :

- la communion première donnée en Christ (communion fondamentale);
- la communion donnée en partage à la famille protestante (communion d'héritage);
- la communion en Christ à venir, que tous espèrent (communion eschatologique).

CHARTRE

Rassemblés en vue de rendre un témoignage commun à l'Évangile de Jésus-Christ, les Églises, Unions d'Églises, Communautés, Œuvres et Mouvements constituant la Fédération protestante de France entendent dans la communion de l'Église universelle exprimer par cette Charte le projet qui les unit.

1. Avec la diversité de nos histoires, de nos traditions respectives et de nos sensibilités théologiques, nous, membres de la Fédération, déclarons nôtres les convictions suivantes :

1.1. Nous nous savons appelés et liés par l'Évangile tel qu'en témoignent les Écritures. Nous reconnaissons comme centrale l'annonce du salut par grâce, reçu par la foi seule. La prédication de la Réforme, les mouvements spirituels qu'elle a entraînés, la démarche œcuménique, affermissent cette conviction.

1.2. Conscients que l'Esprit de Dieu nous parle aussi les uns par les autres, nous sommes en marche ensemble vers une communion plus visible dans le respect des différences et dans la liberté de nos interpellations mutuelles.

1.3. Dans l'amour fraternel et la liberté que nous donne l'Évangile, nous encourageons l'accueil mutuel à la Cène comme réponse à l'invitation

du Seigneur et signe de notre communion en Christ.

1.4. Nous cherchons à discerner et à vivre pleinement la complémentarité des dons, des ministères, des modes d'action divers que le même Seigneur donne en vue du bien de tous.

1.5. Envoyés dans le monde par Jésus-Christ proclamer la bonne nouvelle, nous cherchons à manifester ensemble sa puissance de libération et de renouveau par notre parole, notre prière, notre manière de vivre et nos engagements dans la société. Aucun de nous n'est possesseur de la Parole et de la vérité de son interprétation, mais tous nous sommes appelés à nous laisser transformer par cette Parole pour grandir ensemble dans l'obéissance.

2. L'appartenance à la Fédération Protestante implique les conséquences suivantes qui définissent notre pratique de la vie commune :

2.1. Renforcer les liens entre les Églises, Unions d'Églises, Institutions, Œuvres et Mouvements en réfléchissant ensemble aux questions théologiques et éthiques suscitées par l'actualité, par les évolutions de nos sociétés et de nos cultures. Cette réflexion commune est d'autant plus nécessaire qu'elle est rendue parfois complexe du fait de la diversité

de nos compréhensions de la référence à l'Écriture.

Accepter l'interpellation réciproque qu'entraînent les divergences entre conceptions ou pratiques du baptême, dans l'espoir de les rapprocher et la conviction mutuelle que les uns et les autres cherchent à être fidèles à l'enseignement biblique.

2.2. Organiser à tous les niveaux le partage des informations et des projets, des soucis et des espérances; Développer la concertation en vue d'actions communes, que celles-ci soient des entreprises de formation, d'évangélisation, de diaconie, ou de combat pour la justice, la sauvegarde de la création, et les droits humains; Développer la nécessaire communication aux niveaux local et régional, en particulier entre les différentes Églises et Institutions membres de la Fédération, pour permettre d'éviter toute action présentant un caractère de concurrence; Assumer les tensions et les oppositions éventuelles dans la vérité et le respect fraternel.

2.3. Accepter en cas de différend entre Églises, Unions d'Églises, Communautés, Œuvres et Mouvements la médiation de la Fédération pour la recherche d'une conciliation ou de la réconciliation.

2.4. Vivre une solidarité financière à la mesure de nos ressources respectives

comme un réel témoignage de notre volonté de vie commune.

3. La Fédération protestante de France, pour rendre témoignage à l'Évangile dans le monde, s'exprime publiquement par son Conseil.

L'importance de ce témoignage implique le risque d'une parole commune, qui pourra prendre acte d'une pluralité de points de vue.

Les membres de la Fédération ont la responsabilité de relayer l'information sur ces prises de position.

Nous acceptons que le Conseil diffuse des documents d'étude de nature à susciter une réflexion théologique ou éthique parmi les membres de la Fédération.

Nous reconnaissons qu'il appartient au ministère du président du Conseil de la Fédération de prononcer une parole publique lorsque le Conseil ou le Bureau l'y encourage ou lorsque les circonstances l'appellent.

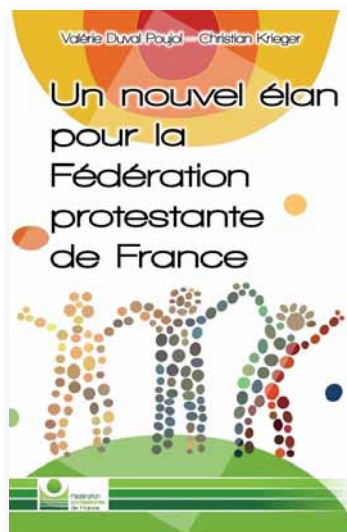
4. La Fédération protestante de France se veut une communauté ouverte à d'autres Églises ou Unions d'Églises, Communautés, Œuvres ou Mouvements qui se reconnaissent dans ces convictions et sont prêts à donner leur adhésion à cette Charte. Elle a vocation à manifester notre souci de l'unité du corps du Christ au travers de ses relations œcuméniques et à réunir en un témoignage commun les expressions diverses de notre espérance du règne de Dieu.

Pour en savoir plus...

Un nouvel élan pour la Fédération protestante de France

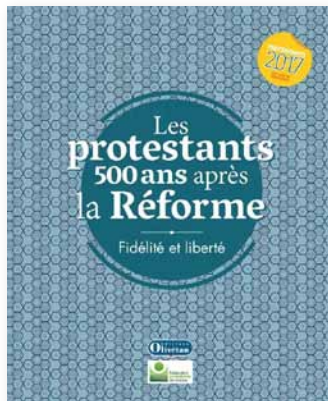
En janvier 2016, la Fédération protestante de France a lancé un chantier inédit sur la nature du lien qui unit ses membres les uns aux autres. Sur quoi repose la communion entre les Églises protestantes ? Qu'est-ce qui fait débat et qu'est-ce qui fait obstacle à cette communion ?

Un groupe de travail conduit par Valérie Duval-Poujol et Christian Krieger a mené une large consultation des membres de la fédération, interrogé des sociologues et des historiens ainsi que les anciens présidents et secrétaires généraux. Les résultats de cette consultation sont présentés dans cet ouvrage : un rapport, honnête, lucide, qui n'hésite pas à pointer du doigt les difficultés à vivre ensemble le lien qui unit les Églises protestantes, mais qui met en évidence le profond attachement de tous ceux qui ont répondu à l'enquête à la vie et au témoignage de la Fédération protestante de France.



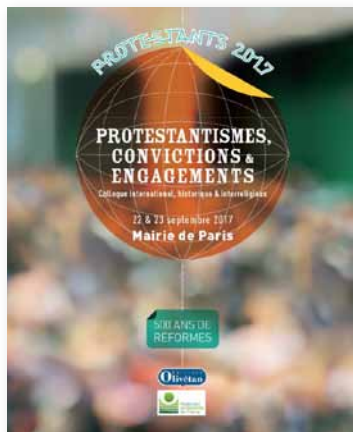
Les protestants 500 ans après la Réforme

À l'occasion du 500^e anniversaire de la Réforme, la Fédération protestante de France a confié au professeur Michel Bertrand la coordination éditoriale d'un livre-événement faisant le point sur les convictions et les engagements des protestants de France. Les très nombreuses illustrations donnent à découvrir les multiples visages du protestantisme.



Protestantismes, convictions & engagements

Les actes du colloque historique « Protestantismes, convictions & engagements » organisé à l'Hôtel de Ville de Paris en septembre 2017 par la Fédération protestante de France, à l'occasion des 500 ans de la Réforme. Cet ouvrage illustre la richesse des convictions et des engagements dont le protestantisme est porteur, pour construire une société plus juste et plus fraternelle.



LES ÉGLISES LUTHÉRIENNES & RÉFORMÉES

Depuis cinq siècles, les Églises luthériennes et réformées développent une manière originale de comprendre la foi et la vie chrétiennes, fondées sur l'amour inconditionnel de Dieu, la liberté spirituelle, la responsabilité personnelle. Dans ce tome, partez à la découverte de ces Églises, membres de la Fédération protestante de France.

Découvrir le protestantisme aujourd'hui

La collection *Découvrir le protestantisme aujourd'hui* vous présente la grande diversité du protestantisme français aujourd'hui ainsi que la richesse du témoignage commun de l'Évangile rendu par la Fédération protestante de France dans la société à travers ses membres.

Collection *Découvrir le protestantisme aujourd'hui*

- Les Églises luthériennes et réformées de la FPF
- Les Églises évangéliques de la FPF
- Les associations et communautés de la FPF (à venir)



Fédération protestante de France
47 rue de Clichy – 75009 Paris

WWW.PROTESTANTS.ORG